

ART SANS BARREAUX

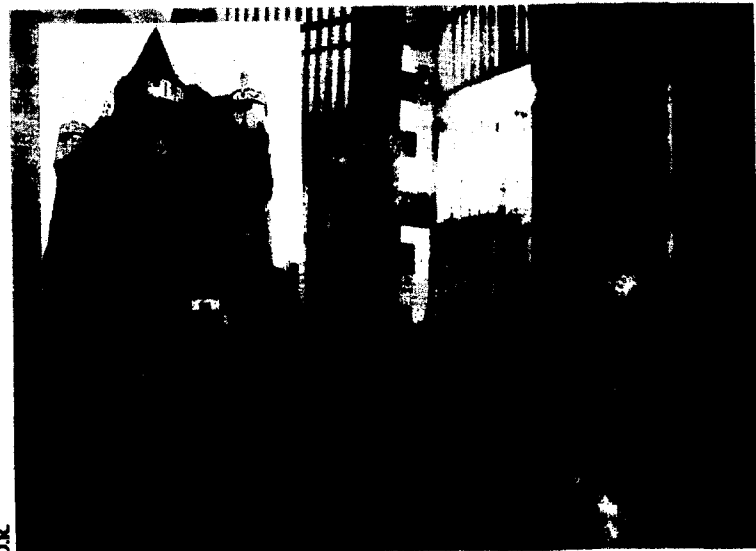
Se reconstruire par la culture

ur l'invitation de l'exposition-vente d'Art sans barreaux", une photo de Marie-Françoise Plissart. Vue d'avion, Bruxelles est plongée dans l'obscurité, à l'exception de deux lieux bien distincts: le complexe des prisons de Saint-Gilles et Forest, et l'avenue Albert I^{er}. C'est tout le symbole du combat que mène l'association: mettre en lumière des mondes qui s'ignorent et jeter des ponts entre eux.

L'art en détention: luxe ou urgence? Telle est la question que pose la fondatrice de l'asbl, Agnès Rammant. Historienne de l'art, elle a œuvré aux musées du Cinquante-naire, avant d'ouvrir à Saint-Gilles un lieu conjuguant vente de livres, galerie d'art et salon de thé. "J'ai voulu permettre à la culture d'entrer dans les prisons." Bien sûr, il y a toujours eu des activités artis-

tiques dans les établissements pénitentiaires: au XIX^e siècle, on mettait même à la disposition des détenus des outils en métal pour travailler le bois ou la pierre... Mais les budgets pour ce faire sont souvent restreints.

Une exposition organisée en 2000 par Jan Hoet a été le point de départ: l'abbaye de Parc à Leuven accueillait une manifestation sur le thème de l'Épiphanie. Agnès Rammant a alors sollicité d'autres artistes pour qu'ils exposent dans les deux prisons de la ville. "Le choc avec l'œuvre d'art, suivi de la participation du détenu à une discussion critique, constituent l'un des leviers permettant sa réintégration dans la société", dit-elle. "L'art questionne, et en particulier l'art visuel dépasse les frontières de la langue et de la formation. J'ai l'intime conviction qu'on peut se reconstruire par la culture." Des artistes qui exposent dans les pri-



Joulia Strauss (ici son installation à St-Gilles) proposera à la porte de Hal une cellule fantasmagorique

sons, mais aussi des animateurs qui proposent aux détenus d'exprimer leurs sentiments: l'un d'entre eux a peint un tableau où l'on voit deux mains derrière des barreaux, avec la phrase *Purge ta peine et assume...*

Art sans barreaux a déjà visité plusieurs prisons du royaume. À Audenaerde s'est tenue une double exposition: le centre culturel voisin accueillait les œuvres réalisées en atelier par des détenus, tandis que la prison proposait des créations d'artistes "de l'extérieur". On a aussi exploité les chapelles à Leuven, la salle des visites à Hoogstraeten, le couloir des avocats à Saint-Gilles. Dans cette prison. Joulia Strauss a pro-

posé au carrefour des couloirs, un lieu stratégique, une installation de pyramides de cristal contenant des visages: de derrière les barreaux, les détenus pouvaient la contempler.

Sans brusquer les différents acteurs (détenus, surveillants, direction, administration...), l'association travaille à l'amélioration des conditions de détention et à la formation des personnes incarcérées. Pour que la prison ne soit plus cette "université du crime" qu'elle constitue trop souvent...

Hubert WATTIER

Une expo-vente à la Porte de Hal

Pour financer ses activités, *Art sans barreaux* a obtenu d'une cinquantaine d'artistes contemporains, belges ou étrangers, qu'ils offrent l'une de leurs œuvres. Elles seront vendues le dimanche 23 avril à Bruxelles, à la porte de Hal. Citons Marie-Françoise Plissart, Jan Fabre, Panamarenko, Jan Hoet...

L'endroit n'a pas été choisi par hasard: vestige d'anciennes fortifications, ce lieu à la silhouette familière a été naguère une prison. On y verra même le mobilier d'une cellule de Saint-Gilles, qui fut présenté comme un modèle du genre au congrès pénitentiaire de Rome en 1880.

Le dimanche après-midi, la vente sera accompagnée d'une *High Tea party* et d'une tombola. Une tapisserie réalisée par des détenus d'Hoogstraeten sera vendue au profit du fonds d'indemnisation des victimes.

Expo ouverte les 21 et 22 avril de 11h à 17h, ainsi que le 23 avril de 10h à 12h30 (entrée: 2 €). Vente le dimanche à 13h30, accès de 13h à 17h (20 €).

Arts sans barreaux, 016/47.17.36 ou artwithoutbars@skynet.be, site www.artwithoutbars.be